

**Zeitschrift:** Bulletin technique de la Suisse romande  
**Band:** 85 (1959)  
**Heft:** 20

**Artikel:** A la recherche d'une architecture valaisanne de notre temps: réflexions à propos de la construction du nouveau groupe scolaire de St-Maurice  
**Autor:** Girardet, Daniel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-64133>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# A LA RECHERCHE D'UNE ARCHITECTURE VALAISANNE DE NOTRE TEMPS

## Réflexions à propos de la construction du nouveau groupe scolaire de St-Maurice

par DANIEL GIRARDET, architecte S.I.A., Sion

Pour définir les éléments susceptibles de nous guider vers une architecture s'harmonisant avec le pays sans devoir renoncer pour autant, ni à la satisfaction entière de toutes les fonctions, ni à l'utilisation des techniques actuelles, il n'est sans doute pas inutile d'analyser tout d'abord les caractéristiques de l'architecture ancienne en général, de mettre ensuite en parallèle celles de la construction dite « moderne », puis de faire de même à propos de ce cas particulier qui nous intéresse ici : le Valais.

L'architecture ancienne était principalement :

- 1<sup>o</sup> traditionnelle ;
- 2<sup>o</sup> régionale ;
- 3<sup>o</sup> artisanale, symbolique.

Il est certes possible de citer encore bien des aspects secondaires, mais ils se ramènent tous à ces trois caractéristiques principales. Vu de très haut, c'est en

réalité l'aspect traditionnel qui conditionne tout le reste. Mais par traditionnel, il ne faut pas comprendre seulement une simple question de coutume mais bien davantage. Toute véritable tradition était imprégnée d'un élément supra-humain qui lui donnait toute sa valeur. Très rare aujourd'hui sont ceux qui ont encore conscience de cela, et pour presque chacun la tradition n'est pas autre chose qu'une simple habitude. Non, la véritable tradition est bien davantage. C'est d'ailleurs ce qui rend si difficile à tout esprit rationaliste l'explication de la miraculeuse réussite des œuvres individuelles ou collectives anciennes. D'où vient cette harmonie naturelle de ces toits de pierres accrochés en groupes aux flancs de la montagne ? Pourquoi ces pyramides semblent-elles si parfaites au milieu de ces étendues de sable ? Quel artiste a donc posé ces petits marabouts blancs comme des morceaux de sucre au loin sur ces collines ocre ou violacées ? Il n'est pas seulement de ce

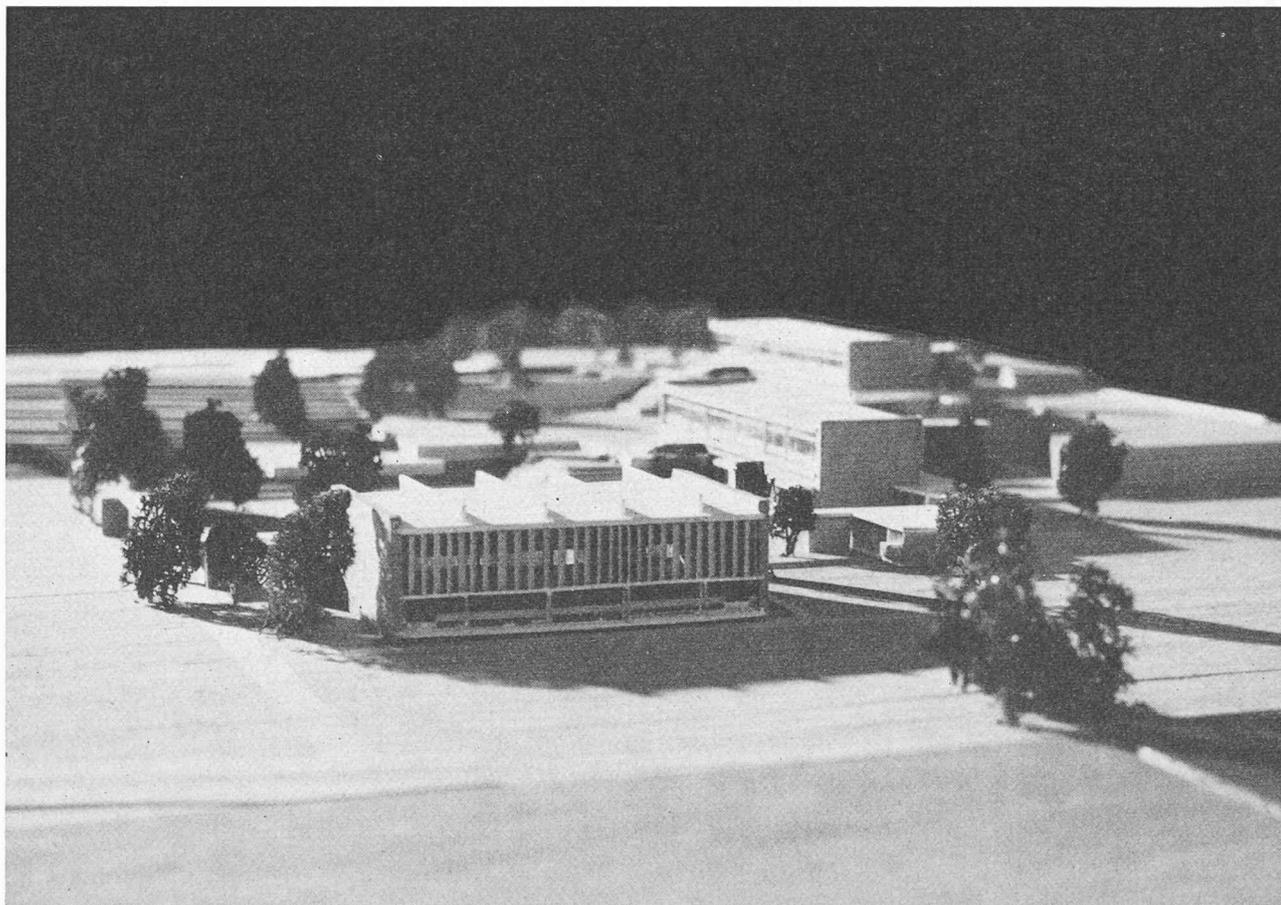


Fig. 1. — Groupe scolaire de Saint-Maurice, architecture béton, pierre, bois.

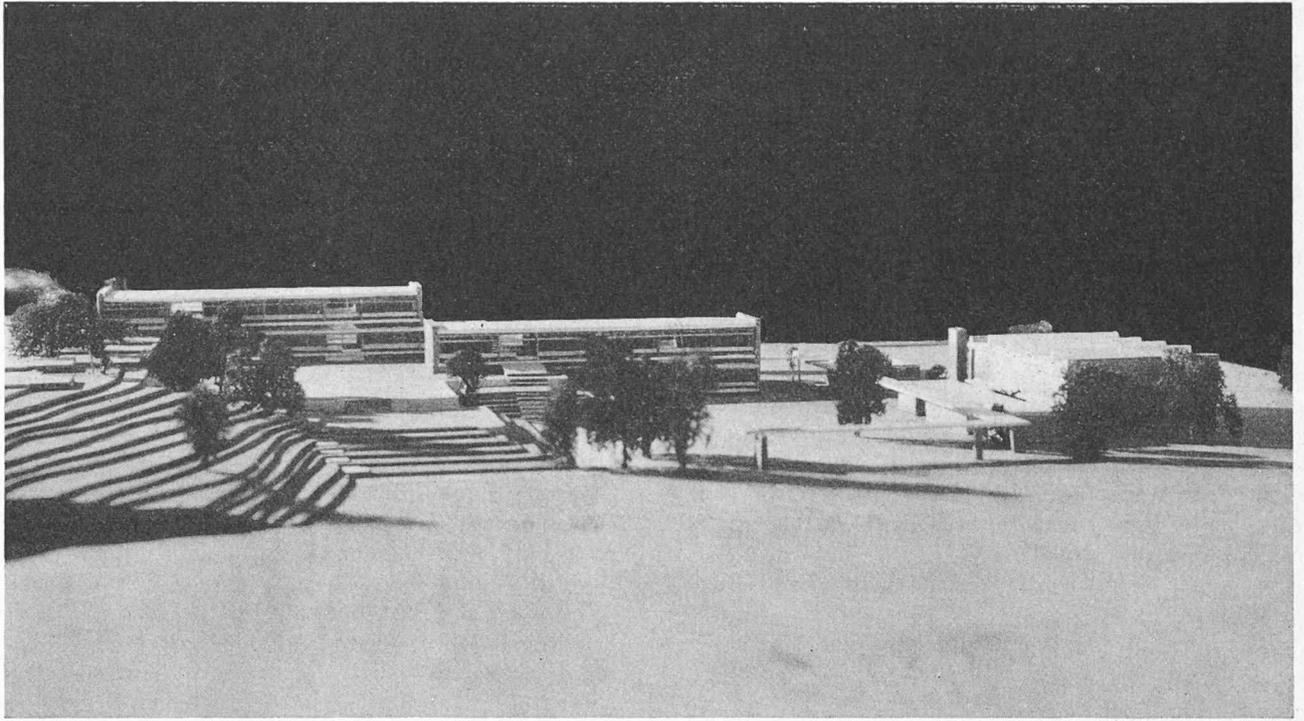


Fig. 2. — Groupe scolaire de Saint-Maurice, architecture béton, pierre, bois. Architecte : *Daniel Girardet*.

monde et c'est pourquoi il ne se laisse pas si facilement saisir par la raison des hommes.

N'étant point tellement orgueilleux, il savait se contenter de tout ce que la nature avait préalablement disposé en chaque lieu. Entre nous soit dit, comment l'aurait-il donc oublié ? Les œuvres étaient faites des

matériaux extraits du sol ou de ceux croissant à sa surface, tandis que la même main en ordonnait le développement. Le résultat ne peut être qu'harmonie. Voilà la raison de son caractère régional.

Cette main n'était pas non plus tellement pressée, ayant toute l'éternité devant elle, c'est pourquoi, en

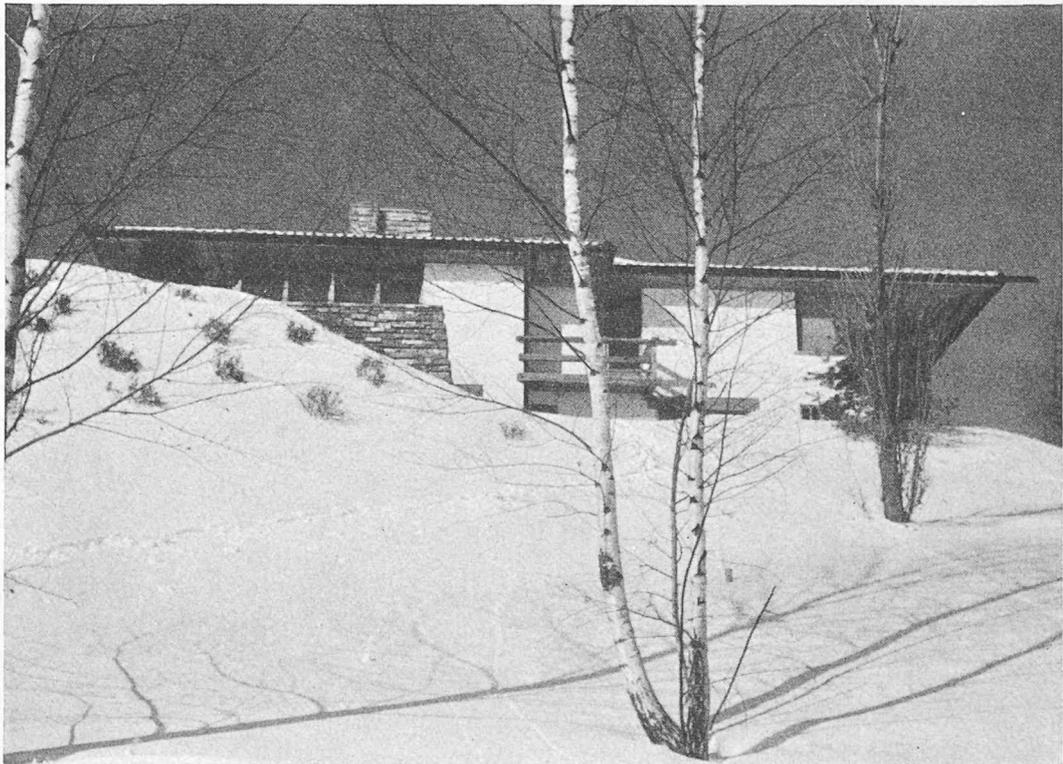


Fig. 3. — Villa. Architecte : *Daniel Girardet*.

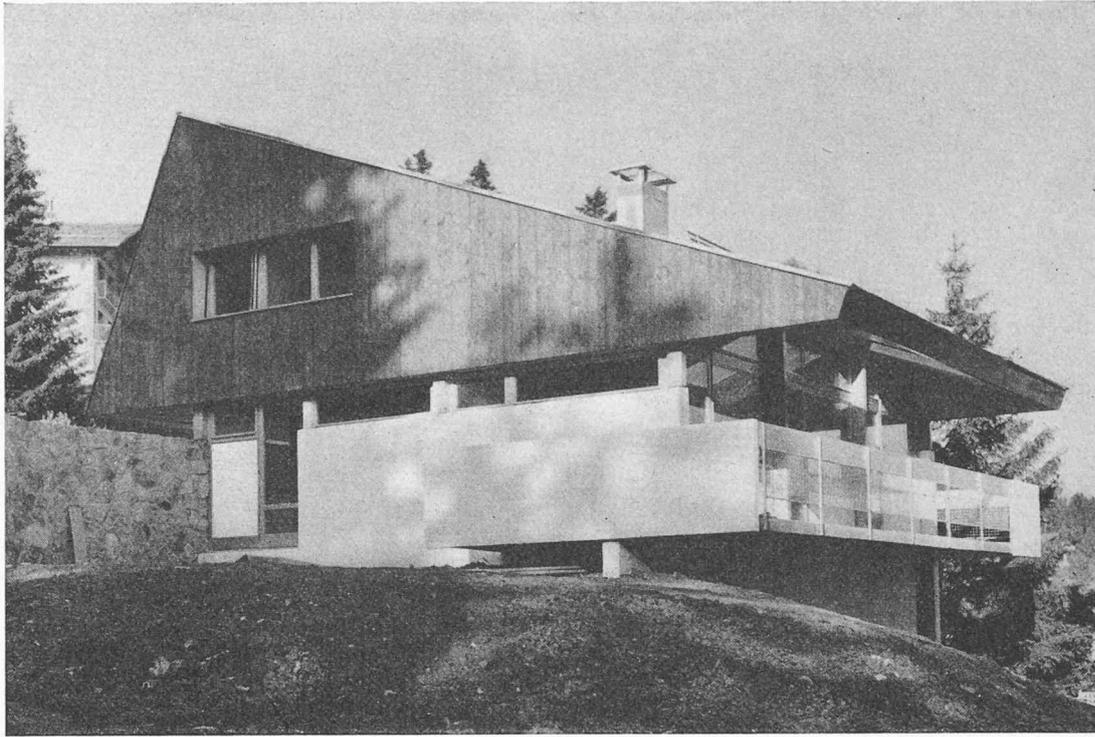


Fig. 4. — Architecture béton et bois, à Crans. Architectes : *Gaillard et Moradpour*.

se servant de ses outils, elle gardait sans peine à chaque geste le souvenir de l'auteur véritable. De ce fait l'artisan n'avait pas tellement besoin de machines très compliquées. Au contraire, même le bruit de ces dernières aurait bien risqué de lui faire oublier son Maître ; symbolique par la nature même des choses.

L'architecture « moderne » est tout le contraire :

- 1° antitraditionnelle ;
- 2° internationale ;
- 3° mécanique, spéculative, anarchique.

Il n'est que trop évident que nous n'avons plus de tradition au sens dont il est parlé plus haut. Presque plus personne ne veut encore croire à la réalité d'un élément supra-humain, et même si l'on y croit encore, comment donc s'y soumettre. Au contraire même, il est devenu de l'apparent intérêt de chacun de faire à chaque fois aussi différent que possible de son prédécesseur. C'est le triomphe de l'individualité et ce faisant, d'un coup d'œil rétrospectif, quelle triste impression de banalité ! Comme, en ce domaine, il ne suffit pas d'avoir simplement du talent, les œuvres de notre époque susceptibles de nous émouvoir profondément sont extrêmement rares. Et si parfois quelque spécialiste vibre d'enthousiasme à la vue de la réalisation d'un confrère, c'est en réalité la perception de l'effort d'un autre qui l'émeut. Ne parlons pas de nos emballements de jeunesse, oh ! combien éphémères. On connaît la promptitude de l'homme à renier un jour ce qu'il a adoré autrefois. Parfois encore, ce n'est

pas vraiment l'œuvre qui nous émeut mais ce quelle représente par rapport à l'artiste. Elle est la preuve tangible de son amour du beau. Même s'il n'a pas abouti, nous connaissons sa peine ou son tourment. Mais ces exceptions ne font pas, surtout avec le temps, la beauté des campagnes et des villes.



Fig. 5. — Exemple de composition pierre-bois dans une villa. Architecte : *Daniel Girardet*.



Fig. 6. — Villa de M. Albert Chavaz, peintre à Savièze. Architecte : *André Perraudin*.

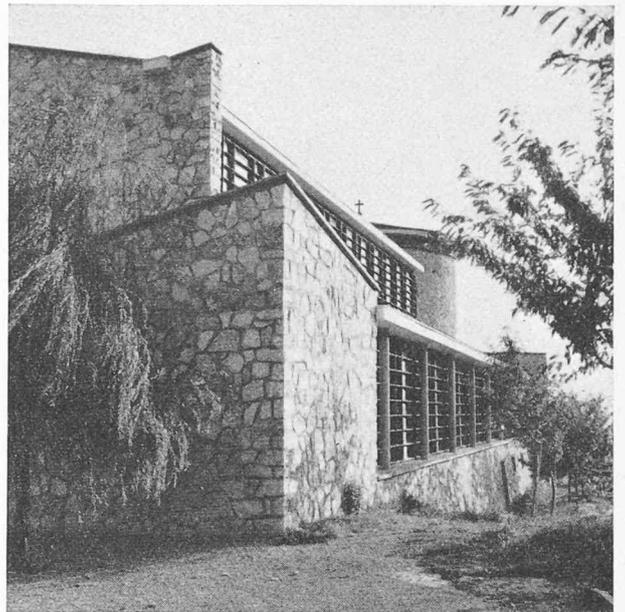


Fig. 7. — Architecture pierre et béton, église de Chermignon. Architecte : *J. Ellenberger*.

De régionale, l'architecture est devenue internationale. Les matériaux naturels sont de moins en moins utilisés. Au surplus, ils le sont rarement sur leur lieu d'origine. Lorsque pour une raison de « pittoresque » quelques pierres sont accrochées à l'angle d'une façade, elles nous font l'impression de celles peintes sur les décors de théâtre. En outre, les techniques modernes répandues aux quatre coins de l'univers par les publications innombrables permettent de braver tous les climats, et de fait le chalet de vacances accroché sur l'alpe n'est pas très différent de celui planté au bord du lac. Les grandes constructions en acier et en verre deviennent les mêmes partout dans le monde. C'est bien normal, puisqu'elles expriment les mêmes besoins par les mêmes moyens à travers le même milieu, puisque bientôt neutralisé par la technique de l'air conditionné. Comment pourraient-elles s'intégrer véritablement au paysage ? Elles sont simplement une manifestation plus ou moins bien proportionnée, suivant les cas de la technique, de la « civilisation machiniste ». Elles nous paraissent belles et nous émeuvent dans la mesure même où la vie qu'elles expriment est celle qui nous convient.

Mais on ne parle là que des œuvres de ces passionnés véritables et infatigables qui toujours paient de leur personne. Il y a le reste. Or là est le domaine de l'argent, de la spéculation, de la finance, bien desservi par des machines plus aptes par leur nature à produire le médiocre et la camelote. Ce résultat est véritablement sans âme, même pas celle de la matière brute, inerte, mais parfois cristalline. Hélas, voilà la majorité. Si le prisme d'acier et de verre pourrait être encore un symbole, celui de notre monde matérialiste, là par contre il n'y a plus rien. C'est la maladie qui ronge tout, enlaidissant sûrement et invariablement le monde. On échafaude des théories, on envisage des remèdes. On parle de prise de conscience — des mots, des mots. Rien ne peut y changer, si le cœur des hommes ne

change pas. Ceux qui se satisfont de cet ordre nous diront qu'il en a toujours été pareil. C'est un mensonge, probablement de mauvaise foi.

Nous sommes arrivés à ce point où nous devons parler maintenant du cas qui nous intéresse ici : le Valais.

Ici la gangrène n'a pas encore trop pénétré. La nature est belle, les constructions anciennes encore quelque peu groupées, d'une harmonie souvent parfaite avec le paysage ! Mais il n'est pas possible d'ignorer son temps et des besoins nouveaux se font sentir. Que faut-il faire ? Ici et là on établit des barrières sous forme de règlement de construction qui imposent l'emploi de certains matériaux, de certaines formes. Pour quel résultat ? Le plus souvent du faux vieux. On ne peut recréer le passé. Il y a de jolies choses, qu'on les garde donc intactes en les isolant le plus possible, car notre monde est trop différent pour donner un mélange heureux. En dehors de cela, il est préférable d'être honnête, car cela existe également en matière de construction. Mais cela ne veut pas dire qu'il faille importer sans autre tous les dadas actuels de l'architecture, qui mérite bien son nom de « moderne ». Possédons-nous encore un noyau de créateurs passionnés et quelques hommes de cœur pour les soutenir ?

Les caractéristiques du pays sont suffisamment fortes pour éveiller l'inspiration et faciliter la sélection dans la masse des matériaux et des techniques. Voyez ces roches, magnifiques structures grises, vertes, bleues voyez ces planches de mélèze orangé, voyez ces veines qui s'impriment dans la masse du béton, voyez cette chaux blanche qui éblouit et ce bois brûlé de soleil. Il faut faire de cela une architecture de notre temps, mais le moins possible une œuvre d'importation ou un pastiche du passé. Cherchons donc notre guide dans le présent, avec notre cœur, peut-être et si Dieu veut, de cela renaîtra une véritable tradition.